

NE DITES PAS	MAIS DITES
<p>Repérable à ses bandes noires et blanches et ses hermines, le « drapeau breton » est depuis quelques années visible partout car il est présenté comme le drapeau de la Bretagne Sauf que...</p> <p>c'est en réalité une invention des militants nationalistes bretons de Breiz Atao, groupe raciste apparu en 1919.</p> <p>On le nomme « <a href="#">gwenn-ha-du</a> » en breton soit « blanc et noir » ce qui fait qu'il lui est arrivé d'être confondu aux USA avec celui de l'État islamique. Les nationalistes veulent laisser accroire qu'il aurait été brandi lors d'on ne sait quelles batailles contre le roi de France (et surtout pas l'envahisseur anglais) mais ce n'est là qu'affabulation.</p> <p>C'est en fait un drapeau inventé en 1920 par un militant nationaliste, <a href="#">Maurice, dit Morvan, Marchal</a>, qui avait fondé le minuscule groupe raciste Breiz Atao. Ce groupe, qui avait fondé un journal éponyme, a pu se développer grâce aux subsides des services secrets allemands et a développé deux groupes complémentaires, les Seiz Breur, pour développer un art néoceltique sur base ethnique, et Gwalarn, pour inventer un breton épuré de tous ses mots français, véritable novlangue celte.</p> <p>On conçoit que sur cette base fondamentalement raciste Breiz Atao ait dérivé vers le nazisme, l'irréductibilité étant encouragé partout par l'Allemagne, et Morvan Marchal fut, comme tout le mouvement nationaliste breton (autobaptisé Emzav) un ardent collaborateur des nazis : fondateur d'une luxueuse revue druidique subventionnée par les Allemands, il compta au nombre des agents de la Gestapo. Le gwenn-ha-du devint alors la bannière partout brandie par les nationalistes (y compris la formation SS dite Bezen Perrot créée pour combattre la France) .</p>	<p>Repérable à ses bandes noires et blanches et ses hermines, le drapeau breton est tellement célèbre et populaire que beaucoup s'imaginent que c'est un drapeau traditionnel. Sauf que...</p> <p>c'est en réalité un jeune centenaire qui date du début du xx<sup>e</sup> siècle.</p> <p>On le nomme «Gwenn-ha-Du» en breton, « Bllan e Nair » en gallo (soit « blanc et noir » en français). Certains imaginent qu'il a été arboré lors de batailles victorieuses contre le roi de France. Au risque de décevoir les âmes romantiques, il faut se rendre à l'évidence : le Gwenn-ha-Du n'a rien d'un emblème traditionnel.</p> <p>C'est même un drapeau plutôt récent, puisqu'il a été créé entre 1923 et 1925.Son inventeur ? Un jeune architecte originaire de Vitré, Morvan (Maurice) Marchal. Le jeune homme milite alors au sein de l'Emsav (prononcez « Emzao »), le mouvement breton qui revendique une plus grande autonomie de la région, voire son indépendance. Morvan Marchal est très engagé : il rejoint les Seiz Breur, un groupe de jeunes artistes, dont beaucoup étudient à Paris, guidés par la volonté de donner une image moderniste de la Bretagne, tout en uisant dans la tradition. Le militant est également le cofondateur du Groupe régionaliste breton.</p> <p>Ce mouvement politique se dote d'un journal, Breiz Atao ! (« La Bretagne toujours ! »), qui se dit voué au « relèvement de la Patrie bretonne ». Dans le même élan, Morvan Marchal souhaite donner un emblème moderne à la Bretagne, à l'instar de la Finlande, la Catalogne ou l'Irlande, dans une Europe où la montée des nationalismes s'intensifie dans l'entre-deux-guerres.</p>

## Un drapeau inspiré des États-Unis ?

Ce drapeau, premier symbole de la collaboration, haï par la population bretonne, fut interdit après-guerre. C'est pourquoi les militants bretons soucieux de continuer le combat, laissèrent accroire qu'il avait été créé sur le modèle du drapeau des États-Unis, ce qui est faux puisque Morvan Marchal avait tout simplement [plagié le blason de Rennes](#) où il était étudiant.

### Au stade !

le mouvement nationaliste se reconstituant (notamment depuis l'Irlande où les pires collaborateurs s'étaient réfugiés), c'est d'abord sous l'alibi du folklore (avec la renaissance des « cercles celtiques », les Fêtes de Cornouaille et autres) que le gwenn-ha-du honni fit sa réapparition. Un militant et ex-collaborateur, Georges Le Mée, fit un atelier pour fournir ce drapeau. Il s'agit à présent d'une véritable industrie, les militants l'ayant proposé comme symbole aux joueurs de football du Stade Rennais dès 1965. Il est [distribué par milliers](#) lors des matches et autres événements par le Conseil régional.

En dépit de l'avis du Conseil constitutionnel, les autonomistes ont réussi à l'imposer sur toutes les plaques d'immatriculation de la région Bretagne. Il est promu par le lobby patronal breton pour appuyer son projet d'indépendance de la Bretagne.

Ainsi un symbole antirépublicain et antifrançais est-il utilisé par les institutions pour acclimater l'idée d'autonomie en dépit des votes des Bretons.

## Un drapeau inspiré des États-Unis

Si Morvan Marchal utilise des emblèmes caractéristiques de la Bretagne du Moyen Âge – le noir et blanc, l'hermine ducale –, il s'inspire, pour la composition, du drapeau des États-Unis. À gauche, à la place des étoiles : 11 mouchetures d'hermines. Les quatre bandes blanches représentent les quatre évêchés de Basse-Bretagne : le Léon, la Cornouaille, le Vannetais et le Trégor. Les cinq bandes noires représentent les cinq évêchés de Haute-Bretagne : Saint-Brieuc, Dol, Rennes, Saint-Malo et Nantes. En 1937, le Gwenn-ha-Du est choisi pour représenter la Bretagne au pavillon breton de l'Exposition universelle de Paris. Cependant, la montée du fascisme en Europe n'épargne pas la région. Des mouvements bretons proches du nazisme, comme le Parti national breton, utilisent le Gwenn-ha-Du. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu le symbole honni de la collaboration.

### Au stade !

Il faut attendre les années 1960 pour que ce drapeau retrouve une nouvelle vie. Et c'est peut-être au ballon rond qu'il doit son salut. Le 26 mai 1965, les joueurs du Stade Rennais affrontent l'équipe de Sedan pour la Coupe de France, à Paris. Les Rennais l'emportent : c'est la liesse en Bretagne, mais aussi dans les avenues de la capitale, où les supporters victorieux déploient leurs drapeaux. Désormais, le Gwenn-ha-Du ne quittera plus les stades ni les rues. En 1972, lors de la célèbre grève du Joint français, à Saint-Brieuc, il flotte aux côtés des drapeaux rouges. Il est ensuite de toutes les manifestations sociales et culturelles. Diwan, l'Amoco Cadiz, Plogoff... pas une mobilisation sans la bannière noir et blanc. Dans les années 1990, un syndicat étudiant, implanté dans les universités bretonnes, le transforme en un drapeau multicolore, le bien nommé « RaggaBreizh ». Certains supporters nantais le réinventent même en jaune et vert pour soutenir leur club. Aujourd'hui, le drapeau breton est sur toutes les plaques d'immatriculation. Encore tout jeune, mais avec de beaux jours devant lui.